L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 MARS 1894. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 11 MARS 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par Dauziger & Stern—A la salle d'encan, No 49 rue Royale—Meubles et articles de ménage.

Par Robinson & Underwood—A l'encoignure de l'avenue de la Louisiane et de la rue Liberté—Un lot de bois de construction, bardeaux, lattes, une cheminée de bouilloire et calorifère.

Par ——— Dans le marché aux légumes, côté de la rue Peters, près de la rue Ursulines—Le contenu, installations, ma'ériel, etc., d'un stand de café, soda et vichy, connu comme le Morning Call.

L'ANARCHISME.

III

Ce n'est pas sans raison que nous avons affublé du titre pompeux de *méthode* l'ensemble des moyens employés par les anarchistes pour arriver à la mise en pliication de leurs misérables doctrines. Ils procèdent, en effet, de la même façon que Descartes, l'illustre auteur du *Discours sur la Méthode*, le grand restaurateur des sciences, le père de la philosophie moderne.

Convaincu de l'inanité des sciences qui nous avaient été transmises jusque là et qui ne reposaient sur aucune base solide, Descartes résolut de douter provisoirement de tout, de nier tout, de faire partout le néant, et suivant sa propre expression, de faire table rase; puis de reconstruire l'édifice entier des connaissances humaines sur de nouvelles bases, n'admettant que ce qui était l'évidence même.

Qu'on nous pardonne ce monstrueux rapprochement : mais les anarchistes procèdent absolument de même.

Ils commencent a priori par faire le vide, le désert autour d'eux, par faire table rase. Avec cette différence, toutefois, que Descartes ne s'en prenait qu'aux idées, qu'il n'abattait, qu'il ne fauchait que des idées, ce qui ne faisait de mal à personne et pouvait devenir un grand bienfait pour l'humanité pensante. Le vide intellectuel fait autour de lui, il lui était possible, à lui et à d'autres comme lui, de reconstruire tout le monde de la pensée sur une base nouvelle, plus solide que l'ancienne.

Les anarchistes, au contraire, s'en prennent aux êtres eux-mêmes, aux institutions, à la société, aux hommes; ils abattent, ils fauchent tout ce qui existe, tout ce qui vit, tout ce qui pense, agit et se meut autour d'eux ; de telle sorte qu'en principe, il ne leur reste plus pour base que le néant. Comment reconstruire une nouvelle humanité, si l'on commence par détruire l'ancienne ? Ce qui était un trait de génie, chez Descartes, devient, chez les anarchistes, une monstrueuse folie.

Cela n'air d'une exagération ; qu'on veuille bien y réfléchir et l'on verra que c'est la conséquence forcée, fatale de leurs principes. Il est donc clair que leur méthode ne tient pas plus sur ses pieds que leur doctrine.

Nous savons bien que tous les anarchistes, qui ne brillent pas toujours par la logique, ne vont pas jusqu'à ces extrémités; la plupart d'entre eux n'y ont même jamais songé. Ils ne prétendent détruire que ce qui leur fait obstacle. A la bonne heure ; mais si tout leur fait obstacle, autour d'eux, ils seront bien obligés de tout détruire. C'est là le résultat plus que probable de leur doctrine et de leur méthode, puisque, d'une part, ils basent tout leur système sur le *moi* qui devient à lui-même son roi et son Dieu, sur la satisfaction des désirs, des convoitises de chacun d'eux—désirs et convoitises qui sont, par leur nature, insatiables et inassouvissables; et que, d'autre part, chacun d'eux se constitue juge suprême en ce qui le concerne, et son souverain justicier, en d'autres termes, le vengeur des torts dont il est ou croit être la victime.

Encore une fois, tous les anarchistes ne tombent pas dans ces extrémités ; il n'y a que les logiciens serrés qui ne reculent devant aucune d'elles. "Je veux vivre et jouir sans délai", s'écrie l'un. Un autre, désespéré, clame à son tour: "Je suis prêt à sauter à pieds joints dans le néant qui me plaît." Celui-ci regarde la conscience comme "un vieux donjon hanté par des revenants, par des fantômes," et les devoirs, les droits "comme de vieilles annlettes." Les lois sont une invention funeste" fait celui-là. "Ceux qui ont inventé la moralité et la légalité sont des scélérats," et pour finir : "C'est la société qui est l'ennemi commun." "Tous sont également coupables. Il n'y a pas d'innocents."

Tirez la conséquence et vous arrivez au système de la bombe, de l'assassinat en masse, sûr que, quelques que soient vos victimes, vous aurez frappé des coupables.

Toutes ces atrocités, nous devons le dire, sont l'œuvre du petit nombre—des philosophes des logiciens, des exaltés, des désespérés de la bande.

Pour les masses, il ne s'agit tout simplement que de réformer la société, et de la réformer par la violence. Suivant eux, la violence a été le principe de tous les progrès. Rien ne s'est jamais fait que par la violence.

Ici les anarchistes ont des précédents. Au fond, ce qu'ils invoquent, c'est le droit révolutionnaire. Les républicains préconisaient autrefois "la souveraineté du but." Les anarchistes proclament "la propagande par le fait ;" ils veulent traiter l'état social, comme les anciens révolutionnaires traitaient l'état politique. En cela encore ils ont tort, et les antécédents les condamnent.

Jusqu'ici, l'erreur, aussi bien que la vérité, a marché à pas lents ; elle se contentait de faire peu à peu son chemin dans les esprits. Sur sa route, elle pouvait s'égarer plus ou moins, ou même revenir vers la voie droite qu'elle avait un instant abandonnée ; elle pouvait se corriger, s'élever, s'épurer ; elle pouvait élaguer tout ce qui en elle était irréfléchi ; elle pouvait devenir plus sensée, plus pratique.

Quand l'explosion avait lieu, elle n'était que la conséquence d'un long travail qui s'était fait dans les esprits, et lorsque la révolution passait de la théorie dans la pratique, c'est qu'elle était accomplie depuis longtemps dans les âmes. C'est ce qui explique comment telle ou telle révolution qui, tentée cinquante, soixante, quatre-vingts ans plus tôt, eut fait verser des torrents de larmes et de sang, s'est accomplie, en vingt-quatre ou quarante huit heures, de la façon la plus pacifique. Sans s'en douter, la société était préparée à ce qui allait arriver, et le lendemain, tout étonnée du chemin parcouru en si peu de temps, elle se trouvait plus à l'aise, plus chez elle que sous le régime précédent.

Les anarchistes font tout le contraire ; ils brusquent tout, ils veulent appliquer une doctrine avant de l'avoir prêchée, avant de l'avoir fait connaître, avant d'y avoir habitué le moins du monde les esprits. La preuve, c'est que presque personne ne connaît leurs principes.

Et, c'est pour imposer à la société un état de chose inconnu qui n'a aucun précédent, qui est irréalisable, une véritable utopie, qu'ils emploient la violence, qu'ils tirent à boulets rouges sur la société, sans même viser leurs victimes ! C'est le comble de l'arbitraire et de l'atrocité.

De quel droit, d'ailleurs, employer la bombe ou le poignard, quand on a le scrutin à sa disposition ? Le droit révolutionnaire n'existe pas, ne peut exister, il devient un crime dans une république démocratique, égalitaire, qui a pour instrument le suffrage universel à l'aide duquel chacun sans exception peut exprimer et faire valoir ses vœux, ses volontés, jusqu'à ses caprices. Tout dans l'anarchisme, méthode comme doctrine, est donc détestable et demande une répression prompte, efficace, morale autant que pénale ; sans quoi, toute espèce de société humaine court les plus terribles dangers.

LA GRENOUILLE DÉCOURAGÉE.

Après de nombreuses années consacrées à prédire le temps, la grenouille a pris en dégoût son métier de prophète. Elle craignait aussi de tâcher dans l'estime publique. Que deviendrait sa réputation ? A cune grenouille qui se respecte ne peut prédire le temps en Louisiane. Au moment de boucler sa valise, elle entendit des accords mélodieux "Arrêtons-nous, dit-elle, et essayons de nouveau ; je resterai i i tant que je pourrai jouir de la musique du doux "Emerson" de Junius Hart.

LETTRES D'UN ÉMIGRANT.

II

Les Etats-Unis ont de prodigieuses ressources, disait notre émigrant dans sa seconde lettre. Cependant, nous avons trouvé en France le moyen d'acquérir leurs richesses. L'histoire des alouettes qui ont, en Louisiane, la délicate attention de se faire rôtir avant de tomber du ciel entre les dents aiguisées des émigrants, est une aimable fiction, dont on leurre, dans nos provinces, notre crédulité villageoise.

Oui, c'est une pure fable, et pour plusieurs raisons: la première, c'est qu'il n'y a point, que je sache, d'alouettes en Louisiane ; et cette raison-là me dispense, je crois, de dire les autres.

Certes, le pays est bon ; il est, en outre, souverainement hospitalier. Les étrangers, ne trouvent, parmi ces excellentes populations, que des amis prêts à leur tendre une main protectrice. N'ai-je moins, ici comme partout, loin de nos foyers, les débuts sont douloureux, lorsque le travail se dérobe trop longtemps à nos recherches.

En thèse générale, nous débarquons sur les rivages fortunés du Mississipi, la bourse à peu près vide, mais la tête pleine de folles espérances. Cette compensation suffit rarement à nous assurer, dès les premiers jours, une table bien garnie. Trop souvent dépourvus de professions, chacun de nous a fait son rêve. D'avance nous avons choisi une carrière qui flatte nos goûts. L'un aspire à devenir professeur de français, et ne découvre—parvenu à son dernier liard—que les fonctions plus modestes de rinceur de vaisselle. L'autre a jeté son dévolu sur l'emploi très envié de teneur de livres, mais s'estime très heureux d'échapper à la famine en acceptant de tenir le balai et le plumeau du magasin. Un troisième qui se croyait une vocation de journaliste, se résigne, faute de mieux, à être garçon épicier... On n'est pas d'un philosophe !

Mais, par exemple, nous montrons une répugnance invincible à reprendre ici la charrue, lorsque nous venons de la désserter en France. Cet outil—si utile et si noble, pourtant—nous lasse aux mains sous, forme de durillons, des souvenirs désagréables. Nous préférons traire des vaches ou saigner des bœufs.

Tous ces métiers, d'ailleurs, sont fort honorables. Entre eux, il n'y a guère de différence que l'effort musculaire, la fatigue des bras, plus ou moins considérables, qu'ils nécessitent. La plupart, au surplus, ne sont que des étapes sur la route qui nous conduit à des situations plus en rapport avec nos aptitudes. Tel qui débuta par rouler des colis finit dans la peau d'un négociant.

Ce n'est pas sans un certain plaisir qu'on retrouve plus tard, dans sa mémoire, les jours d'épreuves et de décepions. Parvenus du temps multiplier, nous les contemplons, dans les brumes du passé, sans amertume; — d'abord, parce que nous n'en souffrons plus, ensuite, parce qu'ils nous apparaissent éclairés par cet astre radieux qui s'appelle la jeunesse. Beaucoup d'entre nous—s'ils pouvaient rajeunir—échangeraient, sans doute, la sécurité qu'ils ont conquise au seuil de la décrépitude, pour les anxiétés et les tribulations de la vingtième année, qu'illuminait de sa consolante lumière le joyeux soleil de l'espérance.

Si l'âge des illusions est celui des déboires, il est aussi l'âge de la sève qui fortifie nos muscles, du sang chaud qui vivifie le cœur, de la foi qui triomphe des obstacles. C'est, en outre, le temps des amitiés vraies, où l'intérêt ne saurait trouver place. Nous sommes tous égaux devant le premier dollar à décrocher. Les besoins nous rapprochent et forment entre nous un lien de mutuelle sympathie. En mettant en commun notre misère, elle nous semble moins lourde, nous la narguons plus aisément ; et notre gaieté nous donne, sinon le bonheur, au moins le courage de supporter nos privations, ou vaillant sourire aux lèvres.

Quelle douce chose, que la fraternité des pauvres! L'argent, ce brandon de discorde, ne brouille que ceux qui en possèdent plus ou moins. Ceux qui n'ont rien ne peuvent se jalouser entre eux. De là naît, entre compatriotes, loin du toit paternel, une intimité qui plus tard, hélas ! s'évanouit, grâce à nos différences de fortune, d'éducation, ou de position sociale.

Vous souvient-il, amis, de ces heures sombres où nous plongions, en riant, nos deux mains dans nos goussets vides? Et quelle explosion de joie lorsque, contre toute prévision, nous y faisions l'étonnante découverte de quelque petite pièce de monnaie oubliée !.... Humble trésor qui, plus tard, eût peut être à peine attiré notre attention, mais qui alors,—en pleine débine,—faisait étinceler nos yeux !.... Peut-être même n'avons-nous plus, dans nos jours d'abondance, retrouvé cette intensité d'émotion.

Mais avec de la jeunesse, de la santé, et l'amour du travail, les jours de gêne, en Louisiane, n'ont qu'une durée éphémère, tout au plus assez longue pour nous rendre plus agréable le bien être que nous finissons par acquérir. Un peu de "vache enragée" nous fait trouver délicieux les morceaux plus tendres que nous dégustons dans la suite.

Passez en revue les émigrants français nouveaux venus à la Nouvelle-Orléans. Ce sont, pour la plupart, des gars solides, rompus à la fatigue par les dures besognes de nos campagnes. A part quelques non-valeurs,—assez rares parmi nous,—vous n'y découvrez que des travailleurs courageux qui, après une attente raisonnable, auront conquis de haute lutte, à la force du poignet, une position financière qui, pour être modeste, n'en suffira pas moins largement à leurs besoins. Bon nombre, après quelques années de labeur, sont même parvenus à cette aisance, où le lendemain n'est plus un spectre, où l'avenir fait miroiter à nos regards des promesses de repos, cet idéal des vieux bûcheurs usés.

Mais aussi, trouvez en Amérique une colonie étrangère qui soit, dans son ensemble, je ne dis pas plus laborieuse, mais plus industrieuse et plus économe que la nôtre? Et j'ajoute, avec une légitime fierté nationale : citez-en qui—à nombre égal—fournissent à la justice du pays moins de malfaiteurs? Sous le rapport de la moralité, nous émigrants jouissent d'une réputation qui les honore et leur vaut le respect des populations.

* *

La seule objection sérieuse que présentait à nos compatriotes le séjour de la Louisiane, a disparu depuis plusieurs années. Je veux parler de la fièvre-jaune. On peut, à l'heure qu'il est, écrire sans émotion ce mot, jadis lugubre, mais qui n'épouvante plus personne à la Nouvelle Orléans, parce que la maladie qu'il désigne semble s'être éloignée pour toujours des bords du Mississipi. Avouons, d'ailleurs, que la crainte qu'inspirait la trop célèbre fièvre n'était justifiée qu'à demi, car elle fut loin d'être mortelle pour tous ceux qu'elle frappait.

C'est dans ces moments solennels, néanmoins, que nous nous souvenons surtout des êtres chers que nous avons laissés par de là l'Océan. C'est lorsqu'on craint de ne plus les revoir qu'on sent combien on les aime. Notre pays, lui-même, ne nous paraît jamais si beau que lorsque nous sommes menacés de finir nos jours sur une terre étrangère, et de voir notre absence temporaire transformée, par la mort, en exil éternel.

Pendant la dernière épidémie, le fléau fit parmi nous un certain nombre de victimes. Je me souviendrai toujours d'un camarade d'école qui expira sous mes yeux. Fils unique de veuve, ce malheureux jeune homme était venu en Amérique avec la noble ambition d'améliorer le sort de sa mère qu'il idolâtrait et à laquelle, du produit de ses petites économies, il faisait déjà parvenir des secours qui la mettaient à l'abri des plus pressantes besoins.

A peine adolescent, sa figure juvénile et son caractère d'une grande douceur lui avaient recruté, dans notre groupe, de vives sympathies. Il était notre Benjamin. C'était pour nous comme un frère cadet que nous entourions d'une affectueuse sollicitude.

Nous étions, autour de son lit de mort, plusieurs de ses amis du village natal. Il touchait à son agonie. Chacun de nous, par des exhortations venant du cœur, cherchait à lui rendre l'espoir. Mais lui, nous regardant avec un sourire navré, nous répondait :

—Non ! je sens que c'est fini; je vais vous quitter pour toujours..... Ah! si j'avais pu seulement revoir ma mère ! Si j'avais pu au moins mourir en France !..... Ne m'aban donnez pas, mes chers camarades: vous êtes ma famille; vous me rappelez les jours si gais de notre enfance.... Ne m'abandonnez pas! répétait-il, avec épouvante, en se cramponnant à nos mains.

Nous avions tous des larmes aux yeux. Mais bientôt, saisi par le délire, il ne nous reconnut plus, et nous l'entendîmes murmurer dans son égarement :

—C'est moi, ma mère, me voici ! Désormais, nous serons heureux : je t'emporte le bien être.... Ah! que je revois avec joie notre pays!.... Maintenant, je ne vous quitterai plus, ni mon pays ni toi, ma mère bien-aimée.... Embrasse, embrasse encore ton enfant que tu pleurais, que tu croyais perdu !....

Et sa voix s'éteignit, avec son dernier soupir, au milieu de notre profonde désolation.

Pour copie conforme,

FRANÇOIS TUJAGUE.

C'EST TRÈS VRAI :

On en a beaucoup parlé en ville, comme quand il s'agit de bonnes nouvelles, les uns y ont cru d'autres en ont douté. Pour convaincre ces incrédules Thomas, nous leur affirmons ici de la façon la plus positive que rien n'e t plus vrai. Pour $250 versés par quotités, à des conditions très libérales, on peut se procurer un magnifique piano neuf à trois pédales chez Junius Hart.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Les furoncles, plaies et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

IN MEMORIAM.

Nouvelle Orléans, 8 mars 1894

A une réunion régulière du Conseil d'Administration de la Compagnie d'Assurances Germania qui a eu lieu ce jour, le préambule et les résolutions suivantes ont été lues et unanimement adoptés :

Attendu qu'une Providence toute sage a retiré de cette terre de labeur ERNEST CHASSAGNIOL, cette Compagnie perd un officier honnête, zélé et entreprenant ; la communauté un citoyen droit et animé de l'esprit public ; ses amis un compagnon au cœur ouvert et sa famille un époux et un père aimant et dévoué ; qu'il soit donc

Résolu que les sincères sympathies du Conseil d'Administration de la Compagnie soient exprimées à sa famille éplorée en cette heure de cruelle épreuve ; et qu'il soit en outre

Résolu que ces résolutions soient inscrites au minutes du Conseil, et qu'une copie en soit envoyée à la famille du défunt, et publiée dans les journaux du matin de la Nouvelle Orléans.

OTTO T. MAIER,
Secrétaire agissant.

LANATA.—Décédé hier 10 mars 1894, à midi, à l'âge de 59 ans, ANTOINE LOUIS LANATA, Sr., natif de Genève, Italie. Les amis et connaissances des familles Flotte, Delétry, Hermann, Laro e, Bla he et Fernander sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 4 heures précises, de sa dernière résidence, No 159 rue Esplanade.

Società Italiana di Mutuo Beneficenza in Nuova Orleans, La., U. S. A.—Sede Sociale: No 159 via Esplanade—Nuova Orleans, 11 Marzo 1894.—AVVISO Funebre.—Gli ufficiali e membri di questa Societa sono pregati d'assistere ai funerali del benemerito socio ANTONIO J. LANATA, deceso ierl'altro alle 11 59 anni, nativo di (Genova Italia). Il convoglio funebre rendesi da questa sulla sua ultima volta dopo la porta della strada Esplanade numero 159, alle ore 4 P. M.

Per ordine del Presidente, G. ROCCHI,
R. ARIATTI, Segretario. 12 mars—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Société, le 10 mars, à midi 45, à l'âge de 34 ans, le sociétaire CHARLES LOUIS RIDTE, natif de la Nouvelle-Orléans. Les Messieurs les Membres de la Société et par ticulièrement ceux de la catégorie du mois de mars, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, le 11 mars, à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Poydras, co'n Frank in.

Par ordre du Président,

J. M. VERGNOLE,
Le Secrétaire, A. LE FRANÇOIS.
11 mars—1 f

MESSE FUNÈBRE.

Une Messe Funèbre sera dite mardi 13 mars 1894, à 7 heures, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de Vve JULIE BARRÈRE. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de ses enfants.
11 mars—1f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; ma's buvez-le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
129 rue Royale, cote Toulouse.

Prof. GEO. L. O'CONNELL
reprend ses leçons de Chant, de Piano et de Violon et la direction du
O'Connell Elite Parlor Orchestra.
S'adresser au No 171 rue Nord Derbigny.
10mars—2dim

Avis.

La société de Andrieu & Moreau est, ce jour, dissoute. M. G. D. Andrieu succède à l'ancienne maison ; il en continue les affaires et accepte toutes les obligations. Les affaires seront administrées par lui à l'ancien local, 23 et 25 rue Bienville en son propre nom.

G. D. ANDRIEU.
Nouvelle Orléans, 10 mars 1894.
11 mars—3f

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited,
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

EN DEHORS DU
COMPACT!
Lafayette Fire Insurance Company, No 631 Rue Magasins, près de l'Avenue Jackson.
4 mars—1 m dim mar jeudi

HOTEL GRUNEWALD,
Rue Baronne, près Canal.
PLAN EUROPEEN.
Moderne, "Homelike", Complet.
W. W. HOWD, Gérant.
17fév—1m

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

Modes Parisiennes.
ROBES ET CONFECTIONS.
44 Bourbon.
Mme GODIN-M.
Profite du changement de saison pour rappeler aux Dames qu'elle confectionne des toilettes du dernier genre l'ariana à $10 et pour les toilettes d'été $7.
5 mars—1 m dim merc

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des feutres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle : plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos ; ordres de la campagne promptement exécutés.
20 mars

NOUVEL ETABLISSEMENT
—DE—
Récréation d'Eté et d'Hiver
A la Renaissance des Chênes Verts.
CITY PARK,
En face de l'entrée principale.
RESTAURANT ET BAR.
Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines cigares.
Salon au premier pour familles.
On entreprend des banquets, etc.
F. ALCIATORE, Propriétaire.
1er mars—8m (et 8) mar jeu dim

Guérison du
DIABÈTE
LE VIN URANÉ Pesqui
Fait diminuer de 1 gr par jour
Le SUCRE DIABÉTIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS
J.-L. LYONS & Cie
Vente en gros
PESQUI, Bordeaux.

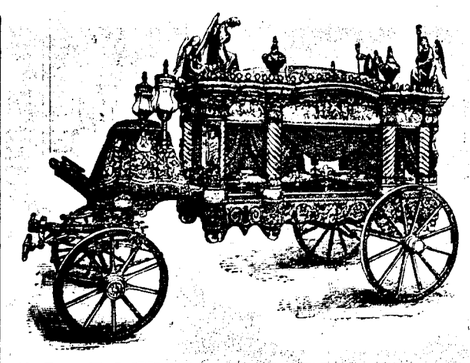
VIN DE CHASSAING
RHUMATISME
Prescrit depuis 30 ans
CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES URINAIRES
Paris, 6, Avenue Victoria

PHOSPHATINE FALIÈRES
La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants de l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. *Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os, précient ou arrête les défauts de croissance, empêche la diarrhée si fréquente chez les enfants.*
Paris, 6, Avenue Victoria & Phie.

CONSTIPATION
guérie par la vraie
POUDRE LAXATIVE de VICHY du Dr SOULIGOUX
Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHIE
Dépôt à la Nlle-Orléans : J.-L. LYONS & Cie, 42-44, Camp et toutes Pharmacies.

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
Entre Bienville et Conti.
Grand assortiment
DE
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Lunettes et Pinces nez.
RÉPARATIONS
DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés.
1er déc 93—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Grande spécialité en Diamants, Argenterie et Montres en tous genres. Aussi Pendules, Lunettes, Jumelles, Cannes à pommes d'or et d'argent. Réparations de Bijoux en tous genres, etc.
14déc 93—1an



45 Rue Ste-Anne. JOHN BONNOT Nouvelle-Orléans, La.
RAOUL BONNOT, GÉRANT.

Les Funérailles du Maire de Chicago.

C. H. Jordan emprunte à MM. Crane & Breed, leur char funèbre qui avait figuré à l'Exposition Universelle de Chicago.

C. H. Jordan a été chargé du soin de l'enterrement de Carter H. Harrison, le maire assassiné de Chicago, dont les funérailles, le 1er novembre dernier, furent les plus grandes et les plus imposantes qui se soient jamais vues en cette ville. Le cortège se composait d'organisations militaires des Etats Unis de l'Etat et de la ville ainsi que de sociétés civiques, soit à pied, à cheval et en voitures. Un marchait sur deux files et la procession avait une étendue de près de trois milles, et au centre se trouvait le char funèbre de la fabrication de la Compagnie Crane & Breed qui avait coûté $12,000 et que s'était procuré M. Jordan pour la circonstance.

A la suite, marchait seule, bridée, le cheval favori du maire défunt, et de chaque côté du char se tenaient les porteurs actifs du cercueil—huit capitaines de police et huit capitaines du corps des pompiers. Le compteur y était tiré par quatre chevaux d'un noir de jais, couverts de filets et portant plumets. Ils étaient conduits par Ben Ransom, propriétaire des écuries de l'avenue Cottage Grove, 3,154, lequel a aussi conduit des voitures où se trouvaient Grover Cleveland, Benjamin Harrison et d'autres célébrités qui ont vu Chicago dans ses dernières années. Il n'a rien été guère avec dignité et a fait contempler aux habitants de Chicago le plus complet attelage du genre, c'est à-dire le plus splendide corbillard qui se soit jamais vu.

Les feuilles de Chicago ont beaucoup parlé de char. Le *Record* et le *Inter Ocean* en ont publié le cliché, et ont parlé de ses riches et magnifiques draperies etc. La *Tribune* en donne une minutieuse description. Le *Times* en deux endroits, en a publié le cliché, et, après avoir dit qu'il avait été exhibé à l'Exposition par la "Crane & Breed Manufacturing Company," de Cincinnati, à la Foire, dit : "Traîné par quatre chevaux d'un noir de jais recouverts de lourdes draperies de deuil, un plus splendide corbillard pourrait difficilement être imaginé. Entouré d'images représentant des scènes tristes de la vie, avec de grandes lames de verre et de superbes draperies à l'intérieur, le corbillard était touchant à voir, sur ses côtés on représente le Christ, par ant sa croix dans sa cruelle montée du Calvaire."

Le *Herald* en avait un cliché, mais pour deux colonnes, bien qu'il le dit voir dans une autre image ; et il en parlait ainsi : "Le magnifique corbillard sur lequel se concentrait tant l'attention alors qu'il était exhibé dans le palais de transportation au "World's Fair," était celui dont on se servit. Un jour, une semaine peut-être avant que l'assassin Prendergast ait fini sa carrière." Il y a des décès survenus et des délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.

C'est une aide de valeur et sauve avec le temps de l'argent, etc.

City Directory, prix.....$6 00
Business Directory, prix. 1 00
Mappe de la Ville, Litographiée, 3 couleurs..... 50

Chacun de ces ouvrages mentionnés ci dessus envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis sur l'envoi du prix.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place, Coin Camp,
6 mars—

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & Cie,
AGENTS,
19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant,
27 sept—1 an.

Bureau du Board des Assesseurs d'Etat, paroisse d'Orléans, Chambre 15 Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, 28 février 1894—Toutes les personnes sujettes à une taxe sur une propriété quelconque, soit foncière ou mobilière, sont par le présent avis notifiées, que conformément à la section 24 de l'acte 106 de 1890, l'assessement des propriétés pour 1894, dans les divers districts d'assessements de la paroisse d'Orléans, a été terminé et que la liste sera exposée en ce bureau à partir du 1er mars au 20 mars 1894, inclusivement, entre 9 heures du matin et 4 heures de l'après-midi, pour inspection et correction.

Tous les contribuables sont instamment requis de profiter de l'occasion offerte, pour faire savoir leurs objections à un assessement quelconque, et de s'assurer de sa correction, d'après la manière prescrite par la loi.

J. M. GLEASON,
Président.

Pianos -:- -:- Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

BOUCHERS.
Important.
—LES BATISSES DU—
People's Slaughter-House & Refrigerating Company,
Sont maintenant en pleine operation, et vous êtes invités à venir les visiter.
D. JACKSON,
21 janv—1f Président.

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excep té aux heures des jours réservés aux Dames.
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois lieis de la rue du Canal.
Nos 102 & 106 RUE CONTI
EUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1an
BAINS

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar lend

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
MARS 1894.
A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.
Liste de publication.

Abadie, Antoine	Ménon, Jules Pierre
Barbazan, Marie, Auguste	Ortet, Bertrand
Baudat, Jean Emile	Pautier, Albert
Blouvac, (Isidore)	Pommes, Jean, Joseph Henri
Caramhat, Victorien	Rogalle, Auguste, dit: Jaques
Dupire, Jouné	Thleulin, Aida, Léopoldine (Mlle)
Fachan, Henri	Tom, Dominique
Latapie, Médéric	Vignes, Antoine
Maillos, Jean Marie	
Médan, Michel	

LETTRES.

Dubertire, Baptiste	Simmonet A. F. (Mde)
Père, Louis	Taron, Jules
Seignouret A.	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
Le Consul de France,
Signé: G. B. D'ANGLADE.

Vient de paraître
L'Edition Américaine Hebdomadaire du Journal des Débats.
(32 pages et couverture format in 4°)
Comprend la revue complète des événements de la semaine, de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des romans, etc. Principaux rédacteurs : A. Dumas, L. Halevy, Laviss, G. Séard, Voguë, Brunetière, de l'Académie française ; Jules Lemaître, de Molinari, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschanel, Paul Bourget, de Parville, etc.
Abonnement $5 par an, remboursables en publicité ou donnant droit à une prime.
S'adresser à la librairie E. DESMIGNY, 126 W. 25th sts., New York. A sa succursale 1,606 rue Notre Dame, Montréal et à tous ses correspondants aux Etats-Unis et Canada. Spécimen gratuit envoyé par demande.
On demande de bons agents dépositaires pour la Louisiane.
19déc—3m—Dim Mar Je

Semence de Riz! Semence de Riz!
Semence de Riz de choix du Honduras et de la Caroline à vendre par
JOSEPH BUHLER,
Planters' Rice Mill 62 rue Decatur.
9 fév—1m

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal, 2me district
1er nov 92—1 an—mer. ven. dim

1894.
OUVERTURE DE PRINTEMPS!
SAMEDI, 10 MARS.
Dépensez votre argent sagement!
Procurez-vous avec cet argent
Ce qu'il y a de mieux!
Nous vous garantissons une économie!
Nous n'avons pas besoin de rappeler que chaque année nos ouvertures de printemps ont plus contribué au succès phénoménal et à l'agrandissement de notre maison qu'aucune autre circonstance, ces ouvertures ayant toujours compris le choix des marchandises dans notre genre de commerce et les plus beaux échantillons de
VÊTEMENTS
d'HOMMES, de JEUNES GARÇONS et d'ENFANTS,
—ET EN OUTRE DE—
Chapeaux et d'Articles de toilette
de tout genre, le tout, admirablement confectionné et taillé dans les matériaux les plus durables et les plus élégants employés aujourd'hui pour les habillements soignés d'hommes, de garçonnets et d'enfants. Les prix de nos articles établissent péremptoirement notre
SUPÉRIORITÉ SUR LES CONCURRENTS!
C. LAZARD & CO., Ltd.,
Maison établie depuis longtemps et commandant la confiance, n'ayant en outre qu'un prix, en fait de vêtements, d'articles de toilette et de chapeaux,
COIN CANAL ET NORTH PETERS.

1894.
1-5-8
Mécheliaise : Cela ne coûte qu'un cent et un cinq-huitième de cent par jour étant $6 pour 365 jour.
Faites-le prendre immédiatement, autrement vous arriverez trop tard.
Le Directory de la Ville
De la Nouvelle-Orléans pour 1894, de
SOARDS.
Renferme plus de changements qu'il y en a eu depuis vingt ans, ce qui fait que les éditions directories deviennent inutiles et que le nouveau devient indispensable.
Vu des décès survenus et des délinquants parmi nos souscripteurs, ce directory étant une publication de souscriptions exclusivement, il n'y a qu'un nombre limité en vente.
C'est une aide de valeur et sauve avec le temps de l'argent, etc.
City Directory, prix.....$6 00